



**« THE BURNING HELL » au Lavoir (Hiéro Colmar)
29. Mai 2016**

Quelle est la probabilité d'avoir dans la même rue deux lieux de concert aussi atypiques qu'un magasin de vélo et un ancien lavoir et en deux mois trois concerts aussi revigorants qu'enthousiasmants ? Les bonnes surprises n'arrivent jamais seules ! Tiercé gagnant d'un printemps automnal avec dans l'ordre d'arrivée : 1) Lulu cycles qui a redonné aux anglophiles leur ration de fish and ships amphétaminée, savourée sous une pluie britannique dégoulinante de briques rouges sur parkas et boots bicolores ... One way ticket 2) Les punks à roulettes de Cab driver stories à la scud et une bâfrée de protéines à la Huskerdü donnant à des anémiés qui s'ignorent une énergie animale inespérée. 3) The Burning Hell au Lavoir Chez Anne Claire et Lionel pour un heavy métal furieux prêt à transformer le mignonnet Braennbaechlein en une rivière sanguinolente de haine.... Eh ben non, que néni ! Les patronymes sont parfois trompeurs. Remballez vos crinières à la Rudi Völler et tee-shirt à glaives médiévaux sur fond d'ossuaire... on se détend et on sirote tranquillement au bord de l'eau, on ira rôtir dans l'enfer de Dante une autre fois.

C'est chez ma conseillère en orthographe, qui semble avoir une approche beaucoup moins free style que moi de la matière, que rendez-vous est donné aux Burning hell et à un public aussi nombreux que relax. Je donne ma modeste contribution à des mioches roublards qui renâclent à rendre la monnaie puis m'affale théâtralement dans les bras de M Dalla Costa, maître des lieux avec qui je partage une rapide pleurnicherie pour enterrer l'arrêt de publication de notre bible commune, feu Magic. C'est par une bonne claque dans le dos du père fondateur et président historique de l'institution Hiéro que le reste d'atermoiement s'envole comme poussière. On part s'extasier devant un buffet de chouquette, de rouge, d'haribos, de tarte et de crémant. Il ne semble aucunement gêné de sa récente promiscuité avec un jean... quelque chose à la con dans le bottin Mulhousien alors qu'on s'est collés tant d'années dans l'édition colmarienne... ! Mulhousien ingrat va... qui nous a, comme tous les fondateurs de Hiéro, Parklife, C'rockeur, After Dark, Plasma tenus à l'écart des soirées tuning et d'une agonie télévisuelle certaine devant notre désert culturel des 90's.

En bas d'un escalier ancestral, l'improbable perle citadine, le lavoir. Cadre magnifique : petit cours d'eau, arbre penché, scène sous abris de planche et petit pont accueillant la jeune relève joviale et adorable qui n'a comme seul défaut que de brailler plus fort que le groupe qui entame son set chaleureusement.

Après Log house et Emma Kupa c'est à l'enfer brulant de laver son linge sale en public. Sorte d'Herman d'une canadien rompu aux tribulations de tournées prolifiques à rallonge. Folk rock talentueux aux textes ciselés d'humour. En veux-tu en voilà d'albums, de collaborations, de reprises, de compilations. Pas moins de neuf c.ds étalés sur la table familiale des Gougou, DallaCosta, table qui en verra bien d'autres à la nuit tombée...

Un début prometteur, folk rock chaleureux et dynamique à l'image du lieu et de son public. Les fans de Jeffrey Lewis et de Jonathan Richmann peuvent exulter secrètement. Ceux du velvet pourront le faire dès le deuxième morceau tant on pourrait croire à un duo Lou Reed John Cale au bord de l'eau,

c'est encore plus beau ! ... Et c'est parti pour deux tranches trépidantes de spoken word rigolardes reprises en cœur par quelques fans transis de communion, le style littéraire de leur texte a fait leur réputation dès le début comme leur passion commune pour une Folk bien foutue et enivrante. Les anglophones sont hilares et certains rient trop fort pour masquer leur incompétence linguistique, spécimens très fréquents en concert. D'autres, plus humbles, se contentent de sourire niaisement en essayant de raccrocher les wagons avec un train de retard. The Burning Hell, projet du leader Mathias Kom (ex étudiant en ethnomusicologie) accompagné d'une sympathique bande de potes : bras droit Ariel Sharatt, guitare Darren Brown, basse Nick Ferrio et Jake Nicoll à la batterie. Les gosses scrutent sur le pont la moindre friture, mais des poissons y en a plein ! Ils sont juste enlisés par leur embonpoint dans 5 centimètres d'eau sous le viaduc de Lulu cycles. Les restes d'illico pizza les ont transformés en fugus Alsaciens sédentaires. Rock Américain effréné et humoristique, surtout ne jamais se prendre au sérieux, être léger, brillant et canadiens en Alsace. Canadiens en Ecosse à jamais liés à un garagiste humaniste et à la fiat panda de son épouse...(Hommage leur est rendu en chanson). Folk rock à Billy à la poursuite de Benny Hill. Le petit pont réquisitionné par le bassiste et son solo, ploie sous le poids de l'instrument (restons élégant). Halo benders et Smog pour un conte entre adultes consentants. Puis « Pass the wine, fuck the government i love you too », ritournelle entêtante qui vous berce encore au petit matin pour se remettre du joyeux foutoir Klesmer où kusturica serait passé à la baille avec des fans insoucians.

Je vous rassure, ou plutôt me rassure, on est bien loin des pseudos Amish qui jouent en chaussettes à effluves n'ayant rien trouvé d'autres pour faire mesurer à leur public la longueur de leur périple. Loin aussi les néo babs illuminés, saisonniers de la vente de cendrier en rotin et de pot au feu bio sur les plages, une conspiration internationale pour justifier leur mévente... Ici on a les pieds bien plantés dans la cambrousse, un respect du public, un son et un bon sens artistique sans équivoque.

Je jette un coup d'oeil intempestif au voisin de l'autre rive qui prépare son repas du soir en fanfare et en applaudissement pendant que j'extirpe le plus verticalement possible mon carnet de note, je ne voudrais aucun malentendu avec mes charmantes voisines compressées. Après deux rappels festifs, fin de concert au regret général, je gratte quelques trucs encore et m'imprègne d'une dernière vision paradisiaque du concert, les vans à écaille ou peau d'ananas (à confirmer) du cadet Hilbert.

Nos chers Canadiens qui ont su nous embringuer dans des paysages bucoliques et dans des soirées entre potes aux boeufs acoustiques inspirés, se retrouvent au buffet ou à la modeste boutique du salon, ils échangent simplement avec un public déjà en poche. Toutes les distances et timidités s'évanouissent en sourires.

Petit passage aux commodités où je croise le regard gêné du batteur, il y a de quoi.

Alors, pour la suite de la soirée et de ses seize convives il faudra s'adresser à Anne Claire ou Lionel pour de plus amples renseignements parce tout semble un peu confus et vaseux. Mais ils ont eu tout le temps d'une longue journée de ménage et de rangement de bouteilles vides pour remettre en ordre les joyeuses séquences des jusqu'aux nuitistes présents. Par exemple, Personne ne sait vraiment si Darren a réussi à rejoindre son lit..., mais au final tout semble s'être fini en franches acollades, comme lors de leur excellent premier concert à l'atelier A.R.N.

Mathieu Jeannette juin 2016